

LES DOCUMENTS CONTRERÉVOLUTIONNAIRES

Réserver l'action pour l'avenir serait une faute ; réserver la vérité en serait une plus grande encore.

Cardinal Pie



Numéro 4 — Juin 2000

R. P. Fr.-Xav. Gautrelet
S. J. *La franc-maçonnerie et la Révolution* Lyon : Briday
libraire-éditeur 1872 22^c
lettre pp. 175-182.



Il est temps de pénétrer dans ce que l'on a si justement appelé le *laboratoire de la Révolution* jusqu'au sanctuaire le plus intime de la M^c. : [Maçonnerie]. Là seulement nous sera révélé le secret mystérieux que parmi les adeptes très-peu sont jugés dignes de connaître. Là nous recueillerons de la bouche même des principaux chefs de la secte les instructions confidentielles qui doivent diriger les travaux des ouvriers ; là enfin nous pourrions apprécier le but suprême de la M^c. : l'objet constant de ses efforts et la raison même de son existence.

**La franc-maçonnerie
veut
l'anéantissement de
l'Église et de la
Religion catholique.**

Quelle est donc la fin de la F. : M^c. : [Franc-Maçonnerie] ? La voici en deux mots : Elle veut *l'anéantissement de l'Église et de la Religion catholique, et le renversement des trônes*. Et sur les ruines de la religion et des monarchies, elle veut établir *l'Indépendance absolue, universelle* de toute autorité divine et humaine. Je me bornerai dans cette lettre à vous montrer comment la M^c. : est *l'ennemie déclarée de la Religion et de l'Église* qui en est la formule vivante et la véritable personnification. Sa devise, je le sais, semble lui imposer comme un devoir une tolérance générale ; *la liberté de conscience, le libre examen* qu'elle proclame si solennellement ne doivent-ils pas rassurer tous les cultes, toutes les religions, toutes les croyances ? Ne fait-elle pas profession dans ses constitutions de *respecter la foi religieuse de chacun de ses membres* ? Qu'arrive-t-il cependant ? Non-seulement elle ne tolère pas, mais elle combat la Religion chrétienne ; elle s'efforce de renverser l'Église de Jésus-Christ, elle la poursuit de sa haine, elle calomnie et insulte

ses ministres et fait de tout cela son *but principal* l'objet de ses infernales tendances et le terme final de son action diabolique. Oui, Monsieur la M^c. : tolérante pour toutes les fausses religions, est intolérante pour la Religion chrétienne.

Elle ne se permettra pas de parler mal de *Mahomet* et de blâmer l'*Islamisme* ; elle n'aura garde de plaisanter sur le compte des hérétiques calvinistes ou luthériens. Le *déiste*, le *matérialiste*, le *fataliste*, l'*athée* même trouveront grâce à ses yeux et place dans son sein ; le *marabout turc*, le *rabbin juif*, le *ministre protestant* recevront de sa part des témoignages de respect. Mais il en va tout autrement de l'Église et des prêtres. La liberté accordée à tous est refusée au catholique. Le droit commun n'existe pas pour lui ; il est hors la loi. La M^c. : combat à outrance la religion et l'Église de Jésus-Christ. Est-il besoin de le prouver ? Mais quand je l'ai montrée niant la révélation et rejetant le surnaturel, blasphémant Jésus-Christ, travestissant indignement sa doctrine, se riant de ses mystères ; quand nous l'avons entendue abjurer toute morale, méconnaître l'immortalité de l'âme ; quand sa bouche sacrilège a osé dire que Dieu n'existe pas et qu'il n'y a ni providence, ni justice, ni vertus, ni vices, ni récompenses, ni peines, ni bien, ni mal, que faisait-elle autre chose, sinon renverser les fondements de toute religion et anéantir à la fois le dogme, le culte et la morale ? Je le comprends néanmoins, Monsieur, dans une question aussi grave que celle qui nous occupe, vous désirez quelque chose de plus spécial. Il ne me sera pas difficile de vous satisfaire. L'Église devait partager avec son fondateur et son chef la haine de l'enfer et les persécutions de l'impunité qu'elle condamne et qu'elle force à rougir : cette gloire ne lui a jamais manqué. Le croiriez-vous, Monsieur, et pouvait-on pousser plus loin l'injustice et l'insolence ? des écrivains dont la plume déhontée ne distillait que le blasphème et l'ordure ont eu l'impudence de donner à l'Église de Jésus-Christ le nom d'*Infâme* et de lui déclarer une guerre à mort. *Voltaire*, *Diderot*, *Helvétius*, etc.) traitant l'Église d'*Infâme* !!! Eh bien ! ce que le philosophe impie de Ferney et ses dignes acolytes ont dit, ce qu'ils ont fait, la F. : M^c. : l'approuve et l'exalte. Elle se fait gloire de marcher sur leurs traces, elle aussi ; la sainte Maçonnerie (nous avons dit quelle était sa morale) appelle l'Église *Infâme* !

« L'Église, disait l'un d'eux, il y a quelques années, l'Église ayant sa tête à Rome et ses bras partout, si formidable par sa discipline et ses richesses, l'*Infâme* renaît plus

vigoureuse, plus *intolérante*, plus *rapace* et plus *affamée* que jamais. » (F. : [Frère en maçonnerie] Frantz-Faider. — V. A. N. I) p. 281.)

Aussi, rien n'est omis pour contrecarrer son action régénératrice. « *C'est beaucoup* écrivent les FF. : MM. : [francs-maçons] de Londres aux *Libres Penseurs de Belgique*, c'est beaucoup que d'être parvenu dans une proportion notable à *enlever les morts à l'Église* ; mais ce n'est là que le commencement d'une grande œuvre qui ne sera complétée que le jour où l'on sera parvenu également à *arracher les vivants des mains du prêtre*. Nos FF. : dont les efforts ont été si heureusement couronnés de succès dans l'organisation des sociétés pour *l'enterrement civil*, ne croient-ils pas qu'il serait bientôt temps pour eux, profitant de la latitude que leur laisse une constitution libérale, de faire un pas de plus dans la voie qu'ils viennent d'ouvrir. » (*Chaîne d'union* à Londres. — V. *Patrie* de Bruges) 15 sept. 1865.)

2° Sa doctrine est odieusement travestie. La M^c. : qui nie la divinité de Jésus-Christ, enseigne que sa naissance, sa vie et sa mort sont des figures, des apparences solaires, que sa doctrine est celle des hiérophantes de l'Égypte, etc. (Lettre 10.) Elle traite le culte catholique et les sacrements de fantasmagories idolâtres.

3° Elle professe un profond mépris pour ses ministres. Elle a pour eux une haine qui tient de la rage ; elle n'a pas assez d'injures et de calomnies pour le prêtre et pour le religieux. Le prêtre, en effet, c'est l'Église enseignant, sanctifiant, sauvant le monde. Aussi écoutez :

« Le *plus grand obstacle* à l'affranchissement physique, intellectuel et moral de l'homme est *sans contredit* le Prêtre. Le Prêtre, tel que l'Église le fait, est l'artisan, le propagateur le plus puissant, le plus redoutable des préjugés, de l'ignorance et de la superstition. Or, avec les préjugés, l'ignorance et la superstition, *point de liberté possible*. Sous prétexte d'enseigner à l'homme la route qui doit le conduire au bonheur dans une vie future et problématique, il s'empare de lui dès sa naissance et lui inculque sous forme d'enseignement un poison intellectuel qui le dispose pour la servitude et pour l'oppression, pour la tyrannie ou l'esclavage. »

« C'est tout naturel, le prêtre prend l'enfant à sa naissance, et à l'ombre du sacrement de baptême ; puis, plus tard, au nom de la communion, passe avec les parents une sorte de contrat par lequel il s'assure l'exercice

d'un pouvoir dont les effets pernicieux demeurent le plus souvent indestructibles. Qui ne sait que des premières impressions auxquelles l'homme a été soumis dans l'âge tendre) dépend presque toujours sa destinée ? Le prêtre) expert) astucieux dans l'art de la domination) connaît toute la portée de cette vérité) c'est pourquoi il tient tant à s'emparer de l'homme dès son enfance et à exercer sur son esprit les premières impressions. » (*Chaine d'Union*) citée plus haut.)

Ces paroles n'ont pas besoin de commentaires. Elles nous révèlent assez clairement) si nous ne les connaissons déjà) les intentions de la M^c. : et son plan infernal) ces odieuses et sottes accusations renferment) ce me semble) un des plus beaux éloges que l'on puisse faire du clergé catholique) et suffiraient pour justifier la tendre sollicitude de l'Église en ce qui concerne l'éducation de la jeunesse.

Poursuivons : « *L'hydre monacale*) si souvent écrasée) nous menace de nouveau de ses têtes hideuses) dit le F. : Frantz-Faider (cité plus haut). Le prêtre est pour le F. : M. : une odieuse personnification de la superstition et du fanatisme : ce sont les prêtres qui ont inventé le ciel et l'enfer, la crainte des peines futures et l'espérance des récompenses) et qui ont imaginé la confession pour établir leur gouvernement) » etc.

« Quant aux ministres de la religion) dit un F. : M. :) *la mauvaise conduite du sacerdoce en général, la scélératesse d'un grand nombre de particuliers qui le composent dégradent la majesté du premier être qu'on suppose) et anéantissent le respect que le préjugé lui dévoue.* » (M. de St.-Alb.) p. 275.)

« Les prêtres et les tyrans ligés pour la destruction du genre humain sont souvent forcés d'implorer eux-mêmes le secours de la raison qu'ils dédaignent) ou de la nature avilie qu'ils écrasent sous le poids de leurs divinités mensongères. » (Ib. 280.) C'est dans ces termes que la F. : M. : parle des prêtres.

Voulez-vous encore un échantillon du style de ces forcenés ? Voici ce que nous lisons dans un des journaux de *l'Internationale* :

« Regardez le paillasse qui se démène dans un tonneau) comme le diable dans un bénitier) pour insinuer à l'aimable troupeau rassemblé que son baragouin est de la plus pure et saine morale émanant d'une puissance surnaturelle. Ce paillasse aux allures lugubres tonne dans son tonneau comme la foudre) grimace et se contorsionne comme un épileptique) trépigne de fureur et s'élève comme un *cacafougna* tragique) prêt à sauter à pieds joints sur ses auditeurs ahuris) qui écoutent sans sourciller les platitudes et les tirades ennuyeuses de son répertoire tragi-comique... De pareils bêtises vous soulèvent l'âme d'indignation. Tous leurs actes sont arbitraires) empreints de perfidie et de scélératesse) » etc.) etc. Nous ferons grâce à nos lecteurs d'autres amabilités plus remarquables encore et trop remarquables pour trouver place dans un ouvrage sérieux. (*Mirabeau*) n° du 17 av. 1870) à Verviers.)

Il n'est pas difficile de comprendre le résultat produit dans les masses populaires par ces odieuses diatribes. Si le lecteur judicieux jette avec indignation ces feuilles dégoûtantes d'impiété) l'artisan crédule les dévore et s'en nourrit. C'est dans la lecture de ces écrits d'où l'injure et la calomnie débordent que s'allument les haines aveugles et féroces qui) au jour de l'émeute) transformeront l'ouvrier) et quelquefois la femme et l'enfant en autant de sicaires et d'assassins. Le mépris et la haine du prêtre conduisent droit au mépris et à la haine de la religion) la F. : M. : le sait) et c'est ainsi qu'elle poursuit son œuvre de destruction. D'injustes défiances) des accusations fausses et ridicules) semées par elle) divisent la société en deux camps ennemis) et les fureurs révolutionnaires) longtemps excitées par les journaux dévoués au parti) n'attendent qu'un signal pour se livrer aux derniers excès et répandre à flots un sang innocent.

Vous reste-t-il encore) Monsieur) quelques doutes sur le plan de la F. : M. : et le but qu'elle se propose ? J'ai de quoi dissiper ces doutes) ou plutôt la F. : M. : se charge elle-même de vous fixer complètement sur cette question) voici ce qu'elle nous dit par la bouche de ses premiers chefs : « *Notre but final est celui de Voltaire et de la Révolution française : l'anéantissement à tout jamais du catholicisme et même de l'idée chrétienne qui, restée debout sur les ruines de Rome, en serait la perpétuation plus tard.* » (Instruction de la Haute Vente... On la trouvera reproduite

La franc-maçonnerie en veut à la religion catholique ; elle est son ennemie déclarée, elle lui fait une guerre à mort.

plus complètement plus loin.)

Concluons. La F. : M. : en veut à la *Religion catholique*) elle est son ennemie déclarée) elle lui fait une guerre à mort) des fondements de l'édifice jusqu'au faite) il n'est pas une assise) pas une pierre qu'elle n'ébranle et qu'elle ne cherche à renverser. Elle en veut à l'Église de Jésus-Christ) elle s'attaque audacieusement à son divin chef et lui décerne insolemment le brevet d'Imposteur) elle s'attaque à ses ministres qu'elle s'efforce de traîner dans la boue et de couvrir de ses injures les plus grossières) elle s'attaque à sa doctrine) à ses mystères) à ses sacrements) elle veut l'anéantir à tout jamais) la détruire de fond en comble : tel est son but final) comme ce fut le but de Voltaire et de la Révolution.

J'ajoute qu'elle fait cela en vertu même de ses principes) logiquement et officiellement. En effet) Monsieur) que la M^c. : soit tolérante pour l'erreur) cela se conçoit) cela doit être) car l'erreur est tolérante pour elle) mais qu'elle tolère *la vérité*) cela ne se peut) car la vérité ne la tolère pas) tout au

contraire) elle la condamne) la flétrit) la repousse. Que la M^c. : qui démolit et détruit) donne la main à tous les démolisseurs) cela se comprend) ils travaillent à une œuvre commune : mais qu'elle s'allie avec une institution qui bâtit) qui édifie et qui pour cela pose les fondements de la vérité) de la foi) de la soumission à Dieu) à l'autorité) c'est ce qu'elle ne peut faire sans se renier) sans abjurer son principe constitutif et fouler aux pieds sa devise chérie. Entre l'*Indépendance maçonnique*) ou le *Non serviam* de Satan) et la soumission de l'*intelligence et de la volonté*) qui est la loi fondamentale de l'Église catholique) non seulement il ne peut y avoir d'accord) mais il y a nécessairement une opposition directe) une irréconciliable inimitié.

Le premier cri de la M^c. : c'est *guerre à l'Église* [...]

INSTRUCTION DE LA VENTE SUPRÊME DU CARBONARISME A TOUTES LES VENTES (XIX^e siècle)

Depuis que nous sommes établis en corps d'action) et que l'Ordre commence à régner au fond de la Vente la plus reculée comme au sein de celle la plus rapprochée du centre) il est une pensée qui a toujours profondément préoccupé les hommes qui aspirent à la régénération universelle : c'est la pensée de l'*affranchissement de l'Italie*) d'où doit sortir) à un jour déterminé) l'affranchissement du monde entier) la *République fraternelle et l'harmonie de l'humanité*. Cette pensée n'a pas encore été saisie par nos frères d'au-delà des Alpes. Ils croient que l'Italie révolutionnaire ne peut que conspirer dans l'ombre) distribuer quelques coups de poignard à des sbires ou à des traîtres) et subir tranquillement le joug des événements qui s'accomplissent au-delà des monts) pour l'Italie) mais sans l'Italie. Cette erreur nous a déjà été fatale à plusieurs reprises) il ne faut pas la combattre avec des phrases) ce serait la propager) il faut la tuer avec des faits. Ainsi) au milieu des soins qui ont le privilège d'agiter les esprits les plus puissants de nos Ventes) il en est un que nous ne devons jamais oublier.

La *Papauté* a exercé de tout temps une action décisive sur les affaires de l'Italie. Par le bras) par la voix) par la plume) par le cœur de ses innombrables Evêques) prêtres) moines) religieuses et fidèles de toutes les latitudes) la papauté trouve des dévouements sans cesse prêts au martyre et à l'enthousiasme. Partout où il lui plaît d'en évoquer) elle a des amis qui meurent) d'autres qui se dépouillent pour elle. C'est un levier immense dont quelques papes seuls ont apprécié toute la puissance (encore n'en ont-ils usé que dans une certaine mesure). Aujourd'hui il ne s'agit pas de reconstituer pour nous ce pouvoir dont le prestige est momentanément affaibli : notre *but final* est celui de *Voltaire et de la Révolution française* :

l'anéantissement à tout jamais du catholicisme, et même de l'idée chrétienne qui restée debout sur les ruines de Rome, en serait la perpétuation plus tard. Mais pour atteindre plus certainement ce but et ne pas nous préparer de gaieté de cœur des revers qui ajournent indéfiniment et compromettent dans les siècles le succès d'une bonne cause il ne faut pas prêter l'oreille à ces vantards de Français, à ces nébuleux Allemands, à ces tristes Anglais qui s'imaginent tous tuer le catholicisme tantôt avec une chanson impure tantôt avec une déduction illogique tantôt avec un grossier sarcasme passé en contrebande comme les cotons de la Grande-Bretagne. Le catholicisme a la vie plus dure que cela. Il a vu de plus implacables, de plus terribles adversaires et il s'est souvent donné le malin plaisir de jeter de l'eau bénite sur la tombe des plus enragés. Laissons donc nos frères de ces contrées se livrer aux intempérances stériles de leur zèle anti-catholique, permettons-leur même de se moquer de nos *Madones* et de notre dévotion apparente. Avec ce passeport nous pouvons conspirer tout à notre aise et arriver peu à peu au terme proposé.

Donc la papauté est depuis seize cents ans inhérente à l'histoire de l'Italie. L'Italie ne peut ni respirer ni se mouvoir sans la permission du pasteur suprême : avec lui elle a les cent bras de Briarée, sans lui elle est condamnée à une impuissance qui fait pitié. Elle n'a plus que des divisions à fomenter, que des haines à voir éclore, que des hostilités à entendre surgir de la première chaîne des Alpes au dernier chaînon des Apennins. Nous ne pouvons pas vouloir un pareil état de choses : il importe donc de chercher un remède à cette situation. Le remède est tout trouvé. Le pape quel qu'il soit ne viendra pas aux sociétés secrètes, c'est aux sociétés secrètes à faire le premier pas vers l'Église dans le but de les vaincre tous deux (le pape et l'Église).

Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre, ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an : il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être, mais dans nos rangs le

**Ce que nous devons
chercher et attendre,
c'est un pape
selon nos besoins.**

soldat meurt et le combat continue.

Nous n'entendons pas gagner les papes à notre cause, en faire des néophytes de nos principes, des propagateurs de nos idées. Ce serait un rêve ridicule, et de quelque manière que tournent les événements, que des cardinaux ou des prélats, par exemple, soient entrés de plein gré ou par surprise dans une partie de nos secrets, ce n'est pas du tout un motif pour désirer leur élévation au siège de Pierre. Cette élévation nous perdrait, l'ambition seule les aurait conduits à l'apostasie, le besoin du pouvoir les forcerait à nous immoler. Ce que nous devons demander, ce que nous devons chercher et attendre, comme les Juifs attendent le Messie, c'est un pape selon nos besoins.

Alexandre VI, avec tous ses crimes privés, ne nous conviendrait pas, car il n'a jamais erré dans les matières religieuses. Un Clément XIV, au contraire, serait notre fait, des pieds à la tête. *Borgia* était un libertin, un vrai sensualiste du XVIII^e siècle, égaré dans le XV^e. Il a été anathématisé malgré ses vices, par tous les vices de la philosophie et de l'incrédulité, et il doit cet anathème à la vigueur avec laquelle il défendit l'Église. *Ganganelli* se livra, pieds et poings liés, aux ministres des Bourbons qui lui faisaient peur, aux incrédules qui célébraient sa tolérance, et *Ganganelli* est devenu un très-grand pape. C'est à peu près dans ces conditions qu'il nous en faudrait un, si c'est encore possible. Avec cela nous marcherons plus sûrement à l'assaut de l'Église qu'avec les pamphlets de nos frères de France, et l'or même de l'Angleterre. Voulez-vous en savoir la raison ? c'est qu'avec cela, pour briser le rocher sur lequel Dieu a bâti son Église, nous n'avons plus besoin de vinaigre annibalien, plus besoin de la poudre à canon, plus besoin même de nos bras : nous avons le petit doigt du successeur de Pierre engagé dans le complot, et ce petit doigt vaut pour cette croisade, tous les Urbain II et tous les saint Bernard de la chrétienté.

Nous ne doutons pas d'arriver à ce terme suprême de nos efforts, mais quand ? mais comment ? L'inconnue ne se dégage pas encore. Néanmoins, comme rien ne doit nous écarter du plan tracé, qu'au contraire tout y doit tendre, comme si le succès devait couronner dès demain l'œuvre, à peine ébauchée, nous voulons dans cette instruction, qui restera secrète pour les simples initiés, donner aux préposés de la Vente suprême des conseils qu'ils devront inculquer à l'universalité des frères, sous forme d'enseignement ou de *memorandum*. Il importe surtout, et par une discrétion dont les motifs sont transparents, de ne jamais laisser pressentir que ces conseils sont des ordres émanés de la Vente. Le clergé y est trop directement mis en jeu pour qu'on puisse, à l'heure qu'il est, se permettre de jouer avec lui comme avec un de ces roitelets ou de ces principicules sur lesquels on n'a besoin que de souffler pour les faire disparaître.

Il y a peu de chose à faire avec les vieux cardinaux ou avec les prélats dont le caractère est bien décidé, il faut laisser les incorrigibles à l'école de *Consalva* ou puiser dans nos entrepôts de popularité les armes qui rendront inutile ou ridicule le pouvoir entre leurs mains. Un mot qu'on invente habilement et qu'on a l'art de répandre dans certaines honnêtes familles choisies pour que de là il descende dans les cafés, et des cafés dans la rue, un mot peut quelquefois tuer un homme. Si un prêtre arrive de Rome pour exercer quelque fonction publique au fond des provinces, connaissez aussitôt son caractère, ses antécédents, ses qualités, ses défauts surtout. Est-il d'avance un ennemi déclaré ? un *Albani*, un *Palotta*, un *Bernetti*, un *della Genga*, un *Rivarola* ? Enveloppez-le de tous les pièges que vous pouvez tendre sous ses pas, créez-lui une de ces réputations qui effraient les petits enfants et les vieilles femmes : peignez-le cruel et sanguinaire, racontez quelques traits de cruauté qui puissent facilement se graver dans la

mémoire du peuple. Quand les journaux étrangers recueilleront par nous ces récits qu'ils embelliront à leur tour inévitablement, par respect pour la vérité, montrez ou plutôt faites montrer, par quelque respectable imbécile, ces feuilles où sont relatés les noms et les excès arrangés des personnages. Comme la France et l'Angleterre, l'Italie ne manquera jamais de ces plumes qui savent se tailler dans les mensonges utiles à la bonne cause. Avec un journal dont il ne comprendra pas la langue, mais où il verra le nom de son délégué ou de son juge, le peuple n'a pas besoin d'autres preuves. Il est dans l'enfance du libéralisme, il croit aux libéraux, comme plus tard il croira en nous ne savons trop quoi.

Ecrasez l'ennemi quel qu'il soit, écrasez le puissant à force de médisances ou de *calommies*, mais surtout écrasez-le dans l'œuf. C'est à la jeunesse qu'il faut aller, c'est elle qu'il faut séduire, elle que nous devons enchaîner, sans qu'elle s'en doute, sous le drapeau des sociétés secrètes. Pour avancer à pas comptés, mais sûrs, dans cette voie périlleuse, deux choses sont nécessaires de toute nécessité. Vous devez avoir l'air d'être simples comme des colombes, mais vous serez prudents comme le serpent. Vos pères, vos enfants, vos femmes elles-mêmes doivent toujours ignorer le secret que vous portez dans votre sein, et s'il vous plaisait pour mieux tromper l'œil inquisitorial, d'aller souvent à confesse, vous êtes comme de droit autorisés à garder le silence le plus absolu sur ces choses. Vous savez que la moindre révélation, que le plus petit indice échappé au tribunal de la pénitence ou ailleurs, peut entraîner de grandes calamités et que c'est son arrêt de mort que signe le révélateur volontaire ou involontaire.

Or donc, pour vous assurer un pape dans les proportions exigées, il s'agit d'abord de lui façonner à ce Pape, une génération digne du règne que nous rêvons. Laissez de côté la vieillesse et l'âge mûr, allez à la jeunesse, et si c'est possible, jusqu'à l'enfance. N'ayez jamais pour elle un mot d'impiété ou d'impureté : *Maxima debetur puero reverentia*, n'oubliez jamais ces paroles du poète, car elles vous serviront de sauve-garde contre des licences dont il importe essentiellement de s'abstenir dans l'intérêt de la cause. Pour la faire fructifier au sein de chaque famille, pour vous donner droit d'asile au foyer domestique, vous devez vous présenter avec toutes les apparences de l'homme grave et moral. Une fois votre réputation établie dans les collèges, dans les gymnases, dans les universités et dans les séminaires, une fois que vous aurez capté la confiance des professeurs et des étudiants, faites que ceux principalement qui s'engagent dans la milice cléricale aiment à rechercher vos entretiens. Nourrissez leurs esprits de l'ancienne splendeur de la Rome papale : il y a toujours au fond du cœur de l'Italien un regret pour la Rome républicaine. Confondez habilement ces deux souvenirs l'un dans l'autre. Excitez, échauffez ces natures si pleines d'incandescence et de patriotique orgueil. Offrez-leur d'abord, mais toujours en secret, des livres inoffensifs, des poésies resplendissantes d'emphase nationale, puis peu à peu vous amenez vos dupes au degré de cuisson voulu. Quand sur tous les points à la fois de l'État ecclésiastique, ce travail de tous

les jours *aura répandu nos idées comme la lumière* alors vous pourrez apprécier la sagesse du conseil dont nous prenons l'initiative.

Les événements qui selon nous se précipitent trop vite vont nécessairement appeler d'ici à quelques mois une intervention armée de l'Autriche. Il y a des fous qui de gaieté de cœur se plaisent à jeter les autres au milieu des périls et cependant ce sont ces fous qui à une heure donnée entraînent jusqu'aux sages. La Révolution que l'on fait méditer à l'Italie n'aboutira qu'à des malheurs et à des proscriptions. Rien n'est mûr ni les hommes ni les choses et rien ne sera encore de longtemps mais de ces malheurs vous pourrez facilement tirer une nouvelle corde à faire vibrer au cœur du jeune clergé : ce sera la haine de l'étranger. Faites que l'Allemand (il Tedesco) soit ridicule et odieux avant même son entrée prévue. A l'idée de suprématie pontificale mêlez toujours le vieux souvenir des guerres du sacerdoce et de l'empire. Ressuscitez les passions mal éteintes des Guelfes et des Gibelins et ainsi vous vous arrangerez à peu de frais une réputation de bon catholique et de patriote pur.

Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé comme au fond des couvents. Dans quelques années ce jeune clergé aura par la force des choses envahi toutes les fonctions et il gouvernera, il administrera, il formera le conseil du souverain et il sera appelé à choisir le Pontife qui devra régner et ce Pontife comme la plupart de ses contemporains sera nécessairement plus ou moins imbu des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation. C'est un petit grain de sénévé que nous confions à la terre mais le soleil des justices le développera jusqu'à la plus haute puissance et vous verrez un jour quelle riche

**Que le clergé marche
sous votre étendard
en croyant toujours
marcher sous la
bannière des chefs
apostoliques.**

moisson ce petit grain produira.

Dans la voie que nous traçons à nos frères il se trouve de grands obstacles à vaincre des difficultés de plus d'une sorte à surmonter : on en triomphera par l'expérience et la perspicacité mais le but est si beau qu'il importe de mettre toutes les voiles au vent pour l'atteindre. Vous voulez révolutionner l'Italie ? cherchez le Pape dont nous venons de faire le portrait. Vous voulez établir le règne des élus sur le trône de la prostituée de Babylone ? Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des chefs apostoliques. Vous voulez faire disparaître le dernier vestige des tyrans, des oppresseurs ? tendez vos filets comme Simon Barjone. Tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer et si vous ne précipitez rien nous vous promettons une

pêche plus miraculeuse que la sienne. Le pêcheur de poissons devient pêcheur d'hommes et vous vous amèneriez des amis autour de la Chaire apostolique. Vous aurez pêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde.

Que chaque acte de votre vie tende donc à la découverte de cette pierre philosophale. Les alchimistes du moyen âge ont perdu leur temps et l'or de leurs dupes à la recherche de ce rêve. Celui des sociétés secrètes s'accomplira par la plus simple des raisons : c'est qu'il est basé sur les passions de l'homme. Ne nous décourageons donc ni pour un échec ni pour un revers ni pour une défaite préparons nos armes dans le silence des Ventes dressons toutes nos batteries, flattons toutes les passions, les plus mauvaises comme les plus généreuses et tout nous porte à croire que ce plan réussira un jour au-delà même de nos calculs les plus improbables.

(V. Crétineau-Joly *L'Église Romaine en face de la Révolution* tom. II p. 82 etc.)

Notes

1. Le carbonarisme (ou charbonnerie) était une société secrète de type maçonnique au dix-neuvième siècle. Elle était organisée en loges appelées « ventes » et dirigées par une Vente Suprême ou Haute Vente. L'objectif du carbonarisme était celui de toutes les sectes : la destruction de la religion catholique. Le Vatican réussit à percer les mystères de la charbonnerie notamment en saisissant des instructions de la Haute Vente (voir J. Crétineau-Joly *L'Église romaine en face de la Révolution* 185). L'instruction reproduite ci-dessus atteste de la perfidie de la secte qui avance masquée sous une peau de mouton. On ne peut que constater plus d'un siècle après le succès de l'association infernale.

2. L'instruction satanique reprend les accusations habituelles de libertinage et de crimes contre le pape Alexandre VI (Borgia) pape de 1492 à 1503. Ces accusations furent inventées de toutes pièces par les ennemis de ce pape qui mena fermement la barque de Pierre en des temps difficiles. En vérité Sa Sainteté Alexandre VI « fut un digne pontife et un grand roi » « à la hauteur de ce qu'il y a de plus beau dans l'histoire des papes » (Ch. Barthélémy) membre de l'Académie de la religion catholique de Rome *Erreurs et mensonges historiques* 3^e série 4^e édition Paris : Ch. Blériot 1874 pp. 34-68).



Les ouvrages suivants sont disponibles à S.A. D.P.F. BP 1 861 0 Chiré-en-Montreuil France. Tél. : 05 4 51 83 04 fax : 05 4 51 63 50 http://www.sadpf.com :

• J. Crétineau-Joly *L'Église romaine en face de la Révolution* 185 1^{re} édition C. R. F. 1 76.

• Epiphanius *Maçonnerie et sectes secrètes*

Publications du « Courrier de Rome » 1

• Henry Coston *La conjuration des Illuminés* 1 7.

• *Les enseignements originaux des Papes sur la franc-maçonnerie* Pierre Téqui éditeur 1 8.

• Jean-Claude Lozac'hmeur *Fils de la Veuve (Essai sur le symbolisme maçonnique)* 1 0.

• Jean-Claude Lozac'hmeur et Bernaz de Karem *De la Révolution (essai sur la politique maçonnique)* 1 2.

Prière à saint Michel Archange

Saint Michel Archange défendez-nous dans le combat soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du démon. « Que Dieu lui commande » nous le demandons en suppliant et vous Prince de la milice céleste repoussez en enfer par la puissance divine Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre nos âmes. Ainsi soit-il.

(Indulgence de trois ans ; plénière, une fois par mois, pour la récitation quotidienne, aux conditions ordinaires (confession, communion, visite d'une église avec prière aux intentions du Souverain Pontife). Pén., 12 novembre 1932.)

Au terrible torrent de boue constitué par les livres sortis de l'officine ténébreuse des impies, sans autre but, sous leur forme éloquente et leur sel perfide, que de corrompre la foi et les mœurs et d'enseigner le péché, le meilleur remède, on en peut être assuré, est de leur opposer des écrits salutaires et de les répandre.

S. S. Léon XII *Lettre Dire librorum* 26 juin 1827.

LES DOCUMENTS CONTRERÉVOLUTIONNAIRES reproduisent des textes de doctrine et d'histoire contrerévolutionnaires. Face au déferlement de littérature révolutionnaire à vil prix qui outrage la majesté divine détruit la morale chrétienne incite aux pires péchés et perd les âmes par millions c'est le devoir des catholiques de redoubler d'effort pour diffuser la saine littérature catholique.

Toute reproduction est autorisée.

Correspondance : I. Kraljic C.P. 311 succ. Côte-des-Neiges Montréal (Qc) H3S 2S6 Canada. Email : i.k@sympatico.ca. URL : http://www3.sympatico.ca/i.k/pdr.html